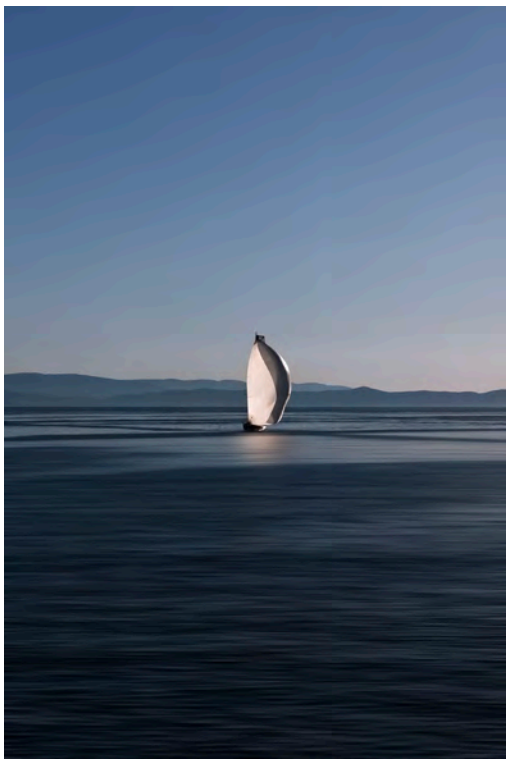
Luxe & Évasion



Perrine de la Bretesche
50 millions de nuances de bleus

Patience dans l'azur!/Chaque atome de silence/est la chance d'un fruit mûr! Perrine de la Bretesche semble avoir fait siens les fameux vers du Sétois Paul Valéry, elle dont l'art consiste à apprivoiser le temps pour nous permettre d'en contempler les innombrables tonalités bleutées. Mais ne brûlons pas les étapes et rembobinons la pellicule de sa vie artistique. C'est à l'âge de 7 ans que sa démarche photographique voit le jour, lorsqu'elle reçoit son premier appareil — vraisemblablement un Pocket Instamatic : *le viseur était en décalé, c'était une expérience presque plastique de prendre une photo*, sourit-elle en se remémorant ses cadrages hasardeux d'antan. Plus important, la photo est alors pour la petite fille qu'elle est, confrontée à la réalité prématurée de la perte, une *réponse inconsciente, un langage silencieux. J'ai choisi ce que je voulais voir, garder ce qu'il y avait de beau pour me rassurer, me construire dans mon univers intérieur quelque chose de plus solide.* Suspendre la beauté du monde et la rendre immuable, déjà. Cette clairvoyance précoce aurait dû lui ouvrir une voie royale vers les écoles d'art ; Perrine se heurte hélas à des difficultés de concentration et ce qu'elle nomme *la barrière du crayon* — des problèmes de motricité fine — qui la conduisent à Icart Photo, une école de photographie. *Une révélation! Ç'a été la première fois que j'ai autant aimé apprendre. J'ai expérimenté la mise en scène pour réinventer le réel. Parce qu'en photographie, on travaille avec la réalité.* À la sortie, elle ne se sent pas encore légitime pour exercer son art et œuvre comme directrice artistique. Il faudra qu'elle largue les amarres et s'expatrie à São Paulo pour s'autoriser à être enfin photographe.

See overseas

Ces horizons nouveaux l'inspirent : *l'urbanité brute, l'architecture folle, la végétation qui craquelle les trottoirs, les racines qui soulèvent les rues, les trottoirs, les routes... J'ai recherché une forme d'harmonie dans cette dissonance de matières brutes.* Matière sous-jacente, l'eau est déjà présente ; elle la (re)découvrira en rentrant en France pour s'installer sur la Riviera — un choc pour elle qui a grandi dans le Nord et qui revient du Brésil. Un paysage s'impose à elle : la Méditerranée, dans laquelle elle se plonge *pour trouver du sens à ce nouvel environnement* et qu'elle va travailler de manière singulière. En lui tournant partiellement le dos d'abord pour sa première série, *Vague Nitescence*, au prodigieux rendu d'aquarelle, jouant sur les flous de silhouettes sur la plage comme sur la lumière. Et puis en affrontant l'immensité de la mer, explorant ses nuances avec une telle acuité qu'elle révèle à chaque image une vision inédite de ce cadre ô combien immortalisé ! L'artiste a un (double) secret : outre son œil, elle prend un soin infini à effectuer ses tirages sur un papier de coton blanc mat. L'avantage ? L'absence de reflets, qui *créent une distance avec l'image. Là, on a l'impression qu'il n'y a plus de limite, qu'on peut presque faire un pas et entrer dans le décor. Mais surtout, les bleus et les noirs sont très profonds.* Les mots peinent à décrire son vertigineux travail qui rend visible — ou plutôt, « tactile à l'œil » — la matière de l'eau, sa densité, ses chatoiements et ses épousailles avec l'horizon. Perrine de la Bretesche dompte l'élément liquide en so(u)rcière, en révèle la substance organique et la précieuse fragilité. Et par son œuvre, démontre à nouveau sa convergence avec Paul Valéry, qui admirait dans *Le Cimetière marin, La mer, la mer, toujours recommencée!* À savoir, Perrine de la Bretesche est souvent exposée chez Bel Œil.

Vincent Raymond - ©Perrine de la Bretesche

pdlb-photography.com